

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[13. Paris, Jeudi 9 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

13. Paris, Jeudi 9 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-03-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3681, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

13 Paris, Jeudi 9 Mars 1854

Hier soir Mad. de Boigne et Mad. de Ste Aulaire. Chez Mad. de Boigne le service ordinaire ; la petite Duchesse de Maillé y est presque tous les soirs depuis la mort

de sa mère ; une jolie souris intelligente et raisonnable. Le Chancelier va toujours. M. Mérimée silencieux, excepté quand on a apporté un grand coffre sculpté en ivoire que Mad. de Menou a légué à M. de Boigne. Est-ce en ivoire ou en os du 15e ou du 13e siècle de Constantinople ou d'Italie ? La conversation s'est animée. Je n'ai point d'opinion ; mais le coffre est joli. Le général d'Arbouville, qui erre de salon en salon comme un soldat en peine, ennuyé et embarrassé de son oisiveté. Chez Mad. de Ste Aulaire, la famille, qui suffit presque à remplir le salon ; Mad. de Gouchy, la petite Mad. de Barante. Son beau père arrive mercredi, pour deux mois. Il sera aussi de ceux à qui vous manquez.

On disait hier soir que le Maréchal St Arnauld avait définitivement renoncé à commander l'armée. Ce qui l'indique, c'est que ses officiers d'ordonnance qui avaient annoncé et fixé le jour de leur départ, l'ont ajourné. Je trouve la mesure financière propre par Gladstone, très sensée et son discours très honnête. C'est de la bonne administration politique.

M. de Castelbac est très réservé. Son beau frère, que j'ai vu hier, dit qu'il ne dit rien, sinon que les préparatifs, et l'ardeur sont grands chez vous. Je ne sais rien d'ailleurs. Je ne fermerai ma lettre qu'en sortant pour aller à l'Académie. Je verrai probablement quelques personnes d'ici là ; mais elles ne sauront rien, non plus. Tout le monde devient réservé.

2 heures

Je pourrais dire comme M. de Givré : Rien. rien, rien. Il ne me paraît pas qu'on ait fini avec l'Autriche. Quel article contre vous que celui du Times répété par le Galignani d'hier soir. On vous promet une guerre à mort. Adieu. Adieu.

Quand vous êtes bien, j'attends impatiemment vos lettres pour mon plaisir ; quand vous n'êtes pas bien, presque plus impatiemment. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 13. Paris, Jeudi 9 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5090>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 9 mars 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Jeudi 9 Mars 1854

chez Mme^e de Boigne
et Mme^e de St^e Aulnay. Chez Mme^e de B.
le service ordinaire ; la petite audience de
Mme^e y est presque touz le Soir depuis la
mort de sa mère ; un joli souris intelli-
gent et raisonnable. Le Chancelier va
toujours. On "Mérinée" silencieux, excepté
quand on a apporté une grande tasse
sculpté en ivoire que Mme^e de Menou a
légué à Mme^e de Boigne. Est-ce en ivoire ou
en os ? du 15^e ou du 19^e Siècle de ? de Constant-
tinople ou d'Italie ? la conversation s'est
animée. Je n'ai point d'opinion ; mais le
sotac est joli. Le général d'Arbouville,
qui entre de salon en salon comme un
soldat en peine, emmuyé et embarrassé
de son visage. Chez Mme^e de St^e Aulnay,
la famille, qui suffit presque à remplir
le salon ; Mme^e de Grouchy, la petite Mme^e
de Barante. Son beau père arrivera

Mardi, pour deux mois. Il sera aussi de
ceux à qui vous manquez.

On disait hier soir que le maréchal
St. Armand avait définitivement renoncé
à commander l'armée. Ce qui s'indique, c'est
que des officiers d'ordonnance qui avaient
annoncé le jour de leur départ,
l'ont ajourné.

Je trouve la mesure, financière proposée
par Gladstone très sage et son discours très
bonne. C'est de la bonne administration
politique.

M^o de Castelbajac est très intéressé, très beau
père, que j'ai vu hier, dit qu'il ne dit rien,
sinon que les préparatifs et l'ardeur sont
grands chez vous.

Je me fais rien d'autre. Je ne ferme
ma lettre qu'en sortant pour aller à
l'Académie. Je verrai probablement quelques
personnes d'ici là; mais elles ne sauront
rien de mon plan. Tout le monde devrait
être tenu au courant.

Cher,

Si pourras dire comme M^o de Sivré: Rien

Rien, rien. Il ne me parle pas qu'en aie fait
avec l'Autriche. Quel article contre vous, que
celui du Ting rapporté par le Saliquan? Votre
soir! On nous promet une guerre à mort.

Où en, Adieu. Lorsque vous étes bien,
j'attends impatiemment vos lettres, pour mon
plaisir; quand vous n'êtes pas bien, presque
plus impatiemment. Adieu.